



**PRIX DU LIVRE
D'HISTOIRE
DES OUTRE-MER**

OHMI

DOSSIER DE PRESSE



**PRIX DU LIVRE
D'HISTOIRE
DES OUTRE-MER**

En couverture : *Au Morne-Vert*, photographie de A. Salles
(1860-1929), Martinique, 1899, Bibliothèque nationale de France.

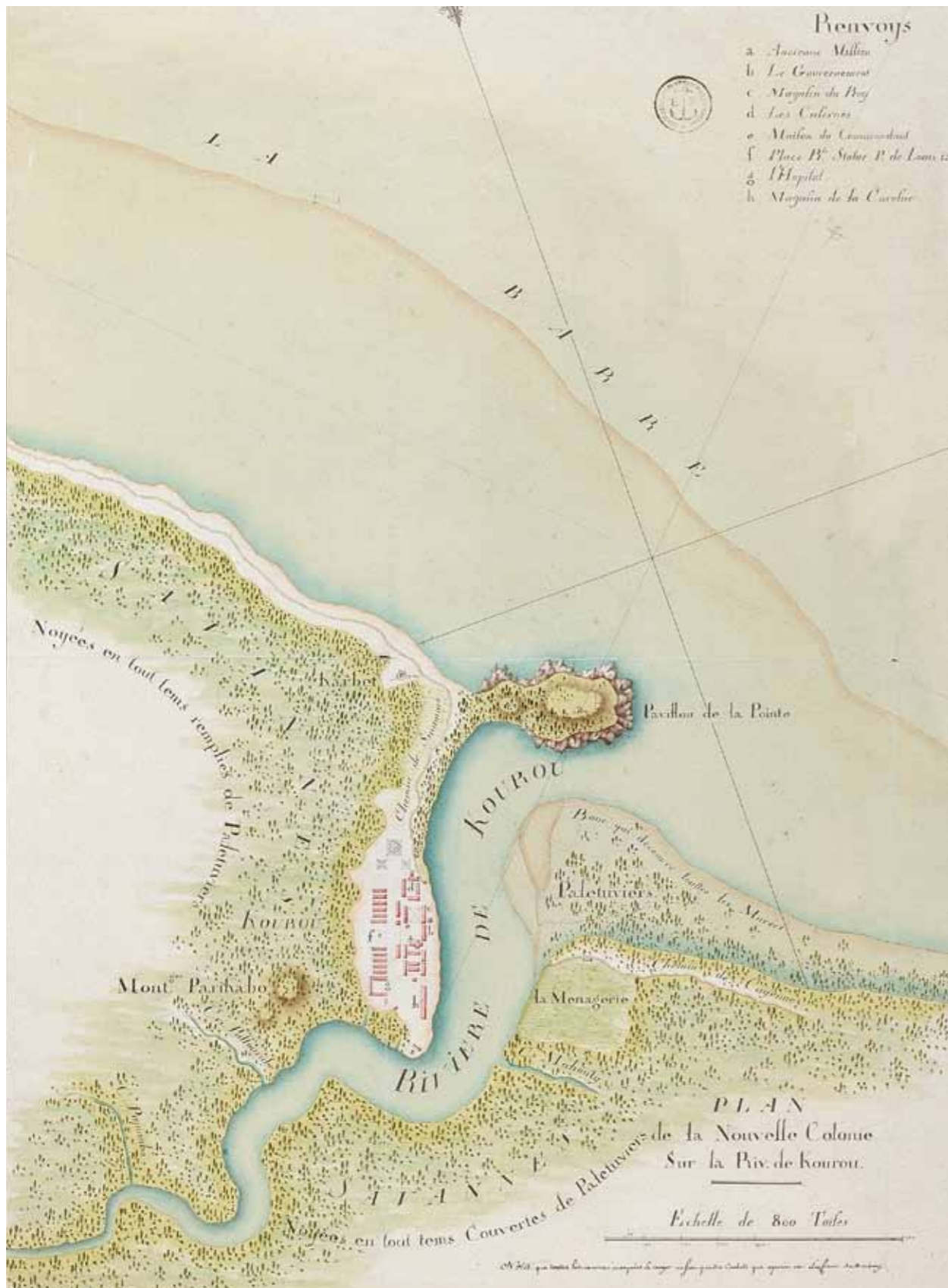
UNE DEUXIÈME ÉDITION VIVE ET ENTHOUSIASTE

La deuxième édition du prix du livre de l'histoire des Outre-mer présente sa moisson. À l'automne 2019, le jury a tout d'abord lu et sélectionné une vingtaine d'ouvrages. Chaque livre a fait l'objet de deux rapports qui, sur des critères précis, validèrent ou invalidèrent la poursuite de l'aventure. Le jury s'est alors réuni une seconde fois pour délibérer. Cinq ouvrages demeuraient en compétition.

La délibération joue un rôle fondamental pour le jury. Composé à la fois d'historiens et d'amateurs éclairés, d'âges et d'horizons divers mais tous réunis par leur curiosité et leur savoir des Outre-mer, les membres débattent de manière ouverte. Cette année, par la qualité de la sélection, le débat a été particulièrement vif, nourri et passionnant. Le prix a été attribué à l'ouvrage de Michèle-Baj Strobel *Les gens de l'or* dans la collection Terre Humaine aux éditions Plon.

Le jury a ainsi voulu récompenser un ouvrage d'anthropo-histoire, qui par la nature de ses matériaux s'affirmera comme un classique de la connaissance de l'histoire de la Guyane. Le jury a également été très sensible à la finesse d'une plume qui accompagne dans ces pages la précision d'une pensée.

Marion Tayart de Borms & Frédéric Régent
Coprésidents du jury



UN PRIX - UNE HISTOIRE

Un constat

L'histoire des Outre-mer ne se résume pas à celle de la traite négrière ou bien encore à des clichés de paysages tropicaux, équatoriaux, africains ou même américains qu'on veut si souvent nous imposer. L'histoire des Outre-mer explore les diversités des cultures nées d'une rencontre. Cette découverte de ces territoires ultramarins correspond à un basculement où les représentations du monde occidental sont transformées et fécondées. Cette découverte se veut aussi celle de celles et ceux qui occupèrent ces terres et disparurent par la maladie et la violence – les Taïnos et autres Amérindiens Caraïbes – de ces aventures de liberté – pirates et corsaires – de la projection de nouveaux espaces coloniaux – l'expédition de Kourou – de l'expérience de nouvelles douleurs comme de l'esclavage ou de marqueurs forts de l'identité géographique tels les bagnes de Guyane.

Un désir

Ces projections, ces entreprises qui s'échelonnent sur plusieurs siècles, ces récits parfois anthropologiques signalent le regard que l'ailleurs a nourri et dont il a forgé des cultures communes dans le temps. Cette histoire – parfois instrumentalisée pour diviser et nourrir le grand jeu des passions politiques – nous éclaire sur ce que nous sommes et ce que nous pouvons être. Leur objectivation contribue alors à les rendre moins politiques. Objectiver, cela signifie étudier. Or, la recherche historique sur les Outre-mer demeure insuffisamment soutenue, et ce au sein même des universités d'Outre-mer. C'est pour répondre à ce constat, pour encourager de manière positive cette recherche, pour affirmer ce désir de transmission que le prix des Outre-mer est né. Il repose sur un jury que la passion, la rigueur et la réputation réunissent.

Plan de la nouvelle colonie sur la rivière Kourou, (Guyane), 1764, Archives nationales d'Outre-mer.



GÉNÈSE

Le prix du livre d'histoire des Outre-mer est doté de 5 000 euros. Rien ne serait possible sans le mécénat de l'Association Outre-mer Développement et du fonds de dotation Henri Grégoire-Germain Porte. Ce compagnonnage a pris forme au gré des conférences qui furent données lors des journées Outre-mer Développement. Frédéric Régent et Fabrice D'Almeida, tous deux historiens furent dès le début présents. Retour sur une rencontre d'hommes et un désir commun.

ENTRETIEN CROISÉ DES CRÉATEURS DU PRIX

Comment est né l'idée d'un prix du livre d'histoire des Outre-mer ?

Association Outre-mer Développement [AOMD]: L'association Outre-mer Développement a réuni des partenaires privés pour assurer le financement de ce projet. Ils ne sont pas membre de l'association. À l'occasion de la dernière édition des Journées Outre-mer qui s'est tenue au Palais Brongniart en 2017, il a été décidé de remettre un prix du livre d'Histoire des Outre-Mer. Frédéric Régent, alors Président du Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'Esclavage, a accepté de présider le jury qu'il a constitué en partageant cette présidence avec sa collègue Marion Tayart de Borms, spécialiste de l'histoire de la Guyane et éditrice.

Quel a été le moteur dans la création du prix du livre d'histoire des Outre-mer ?

Frédéric Régent [FR] : L'intérêt était de diffuser les connaissances historiques au plus grand nombre et aussi aux décideurs économiques pour qu'ils sachent dans quel passé douloureux et complexe s'inscrivaient leurs entreprises.

Comment êtes-vous devenus mécènes ?

AOMD : Les partenaires sont sensibles à l'importance de la compréhension du passé, de son histoire pour aborder les enjeux présents. Tant mieux si les moyens privés peuvent participer à la diffusion professionnelle des connaissances historiques. Plus on comprend, plus on aime. Les Outre-mer méritent d'être mieux compris pour être mieux et plus aimés.

FR : J'ai créé un fonds de dotation, suite à l'obtention d'une prime exceptionnelle liée à mon origine ultramarine. Il m'a semblé que je devais avec une partie de cette somme mener une action de philanthropie, à destination de tous les publics pour une meilleure connaissance de l'histoire de l'esclavage, de la colonisation, de toutes les formes de discrimination, mais aussi des prisonniers de guerre de la Seconde guerre mondiale. Mon grand-père Germain Porte a été l'un d'eux. J'ai voulu lui rendre hommage.

Quel souvenir gardez-vous de la première remise du prix en 2017 ?

FR : Le premier prix a été remis à Bernard Gainot, un historien dont j'admire beaucoup le travail, dans un lieu prestigieux, la Bourse du commerce. Ce fut un beau moment avec la coprésidente Marion Godfroy-Tayart de Borms et tous les membres du jury. De plus, cette remise correspondait au jour de soutenance de mon habilitation à diriger des recherches. Cela reste donc un très bon souvenir...

Vue de la ville de Pointe-à-Pitre après l'incendie de 1875, Guadeloupe. Bibliothèque nationale de France.

L'ASSOCIATION OUTRE-MER DÉVELOPPEMENT

L'Association Outre-Mer Développement a été créée en 2009, à l'initiative de Cyril Comte et de François Brichant, pour organiser principalement la Journée Outre-Mer Développement, afin de mettre en relation le monde économique, social et politique des Outre-mer avec la diaspora des talents issus de ces territoires. L'objectif était de créer ou recréer un lien qui n'existait pas sur le registre professionnel en vue d'une part de permettre à la diaspora de mieux connaître ses territoires d'origine pour en être des ambassadeurs, et d'autre part de donner un accès privilégié aux talents de la diaspora pour pouvoir revenir et obtenir des postes d'encadrement dans les Outre-mer dont ils étaient issus. L'Association a œuvré pour la promotion de la Journée Outre-mer, suite aux événements particuliers de février 2009. Il y eut cinq éditions (2010, 2011, 2013, 2015 et 2017). Lorsqu'il a été décidé de mettre un terme à l'aventure de la Journée Outre-Mer Développement, qui prenait trop de temps à côté des responsabilités professionnelles, il a été convenu de poursuivre la remise du Prix du Livre d'Histoire des Outre-Mer tous les deux ans. Il nous paraît essentiel d'animer en effet cette production pour faire rayonner les Outre-mer et nourrir la finesse de la compréhension que peuvent en avoir les Français.

LE FONDS DE DOTATION HENRI GRÉGOIRE-GERMAIN PORTE

Figure importante de la Révolution française, Henri Grégoire (1750-1831) fut opposé aux régimes aristocratiques. Ses combats les plus importants furent en faveur des esclaves, des libres de couleur et des Juifs en opposition aux régimes aristocratiques. Paysan de Corrèze et prisonnier de guerre durant la Seconde Guerre mondiale, Germain Porte (1918-2013) se distingua par son respect des différences. Il est le grand-père de Frédéric Régent. L'union de ces deux hommes symbolise tant un combat dans l'histoire que l'hommage aux anonymes qui ne transigent pas avec leurs valeurs.

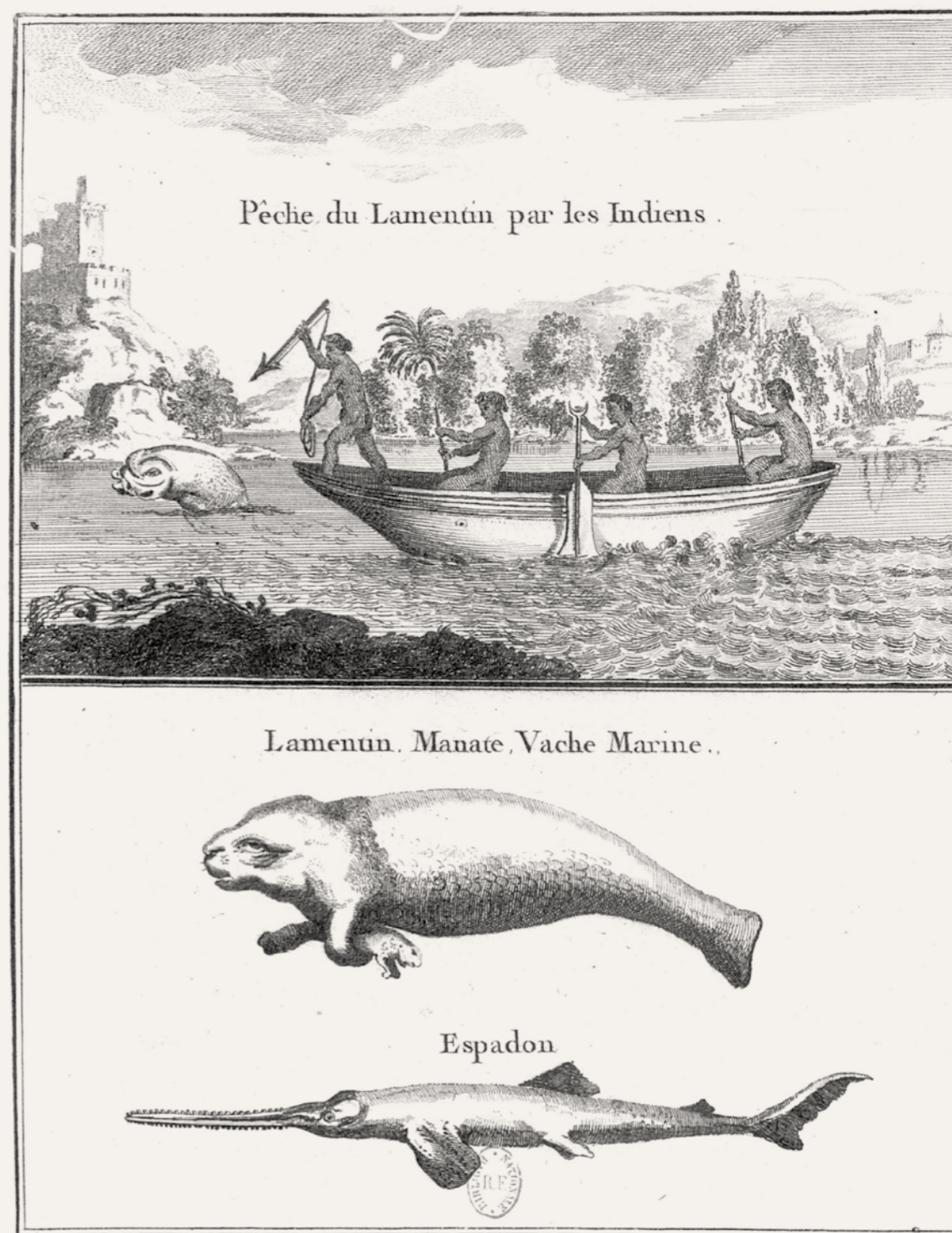


Planche V, *Description géographique de la Guyane*,
J.N. Bellin, Paris, Didot, 1763.



BERNARD GAINOT, PREMIER LAURÉAT

Pour qui fréquente les couloirs de la Sorbonne, musarde régulièrement parmi les actualités scientifiques ou use ses fonds de culotte à la bibliothèque de l'Institut d'Histoire de la Révolution française de Paris 1, le nom – et plus encore la silhouette chaleureuse – de Bernard Gainot ne sont pas inconnus.

UNE ŒUVRE FOURNIE

Historien, ancien élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, maître de conférences H.D.R à l'université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, sa réputation l'a mené à assumer plusieurs fonctions comme celle de vice-président de l'Association pour l'étude de la colonisation européenne, à siéger au conseil d'administration de la Société des études robespierristes (1999-2013), à assurer le secrétariat de rédaction de lecture des *Annales historiques de la Révolution française* (depuis juin 1999) ou présider l'Association régionale des professeurs d'Histoire-géographie de l'Île-de-France depuis 2008. L'histoire politique – notamment de la période du Directoire, de l'Empire et de la Restauration – et l'histoire des formes de sociabilité et des mouvements intellectuels de la même période – par exemple Société des Amis des Noirs, Société de la morale chrétienne – guident sa pensée.

L'œuvre de Bernard Gainot se déploie à travers plusieurs titres dont *Les officiers de couleur dans les armées de la République et de l'Empire (1792-1815)* aux éditions Karthala (2007), *L'atlas des esclavages* aux éditions Autrement (2013), *La Révolution des esclaves. Haïti, 1763-180*, Collection Le temps de la guerre aux Éditions Vendémiaire (2017). Il reçoit pour *L'empire colonial de Richelieu à Napoléon* aux éditions Armand Colin (2015) le tout premier prix. À ce titre, il est entré au jury de la deuxième édition.

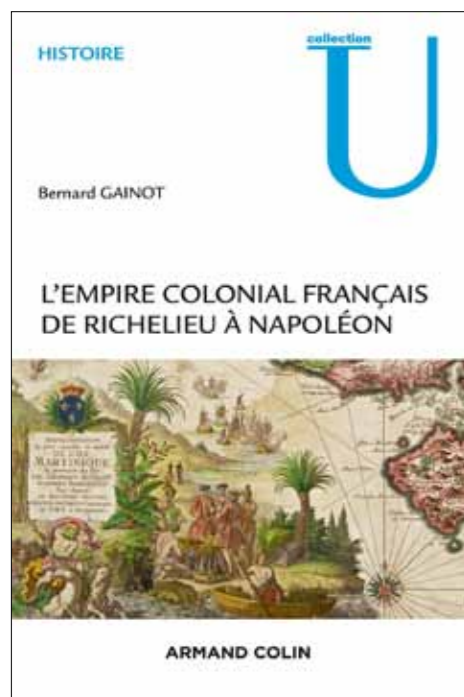
<https://www.armand-colin.com/lempire-colonial-francais-de-richelieu-napoleon-9782200354909>



À gauche – Remise du 1^{er} prix le 18 novembre 2017.
De gauche à droite : Carole Bienaimé-Besse, Marion Tayart de Borms, Bernard Gainot lauréat, Frédéric Régent, Caroline Seveno.

À droite : Bernard Gainot, Fabrice D'Almeida.

ENTRETIEN AVEC BERNARD GAINOT



Quelle fut la genèse de ce livre ?

Bernard Gainot : Ce livre prend source dans un cours magistral, au sujet totalement inédit, que je donnais à l'université de Paris 1. Il s'intitulait : *Empire – au singulier – et révolutions – au pluriel – les colonies françaises de 1763 à 1810*. J'ai par la suite élargi mon propos à *La colonisation moderne : l'Empire français de 1635 à 1810*. À partir de mes réflexions, et de mes notes, une fois déchargé de cours car à la retraite, j'ai choisi de donner la forme d'un livre à ce sujet qui n'était guère évoqué.

Pourquoi si peu d'écrits sur ce Premier empire colonial ?

BG : Il n'y avait pas « rien » lorsque j'ai commencé ce travail. On peut citer les ouvrages de Pierre Pluchon et de Jean Tarrade et Jean Meyer, de grandes synthèses qui avaient marqué les années 1990. Puis, c'est vrai, plus rien n'apparaît, curieusement. Par exemple, dans la biographie de Françoise Hildesheimer sur *Richelieu*, la partie coloniale est totalement absente. Pourtant, Richelieu participe financièrement en étant actionnaire de plusieurs compagnies qui se forment.

Une autre raison ?

BG : Sans doute la Révolution française y est-elle aussi pour quelque chose puisqu'on a considéré qu'elle signait la fin du Premier empire colonial, alors que la fin de ce Premier empire colonial correspond en réalité à l'effondrement napoléonien. Il m'a semblé, alors, qu'il fallait donc comprendre la nature, l'originalité de ce Premier empire colonial et s'affranchir de cette absence.

Comment avez-vous travaillé ?

BG : Je suis reparti de mes notes, de ma réflexion qui avait mûri. Je retournais à la Bibliothèque nationale de France. J'ai ainsi consulté des récits de voyages – Champlain, Lahontan, Bougainville, La Galissonnière –

des mémoires, les relations des jésuites. Ces sources imprimées alimentaient mon travail d'écriture pour les parties que je connaissais le moins comme l'océan Indien. Je citerai les mémoires de Mgr Pigneau de Behaine évêque d'Adran pour la Cochinchine. Puis je me suis attelé au plan, j'ai rédigé un premier chapitre et je l'ai soumis à l'éditeur...

Ce sont des sources imprimées que vous citez, il n'existe pas de sources manuscrites ?

BG : Si, bien sûr. Pour la partie révolutionnaire les séries C9 [Saint-Domingue], C8 [Martinique], C4 [Ile de France, actuelle Maurice] aux Archives nationales sont importantes, particulièrement les correspondances de gouverneurs pour la partie napoléonienne. De même, j'ai dépouillé les archives des ANOM à Aix-en-Provence pour la partie militaire, complétant les fonds très riches qui se trouvent au Service historique de la défense à Vincennes.

Rien d'autre ?

BG : Il existe aussi, je voudrais le souligner, un ensemble remarquable à la bibliothèque patrimoniale d'Avranches. Il s'agit des Papiers Decaen, du nom du gouverneur des Mascareignes, de 1803 à 1810. Cet homme a laissé une quarantaine de volumes, une source riche pour la connaissance de cet espace géographique.

Quel enjeu est apparu lors de cette écriture ?

BG : Pour moi, je reviens à ce que j'ai effleuré au début de notre entretien, il fallait impérativement comprendre l'originalité même de ce Premier empire colonial et la façon dont l'historiographie de la colonisation avait totalement écrasé cette originalité. Les gens qui s'intéressent à l'Outre-mer ont fini par considérer que l'Empire colonial moderne était une sorte de préhistoire de l'Empire colonial des années 1850-1960.

Il existait aussi un second problème. J'étais frappé de constater que les apologistes du système colonial rejoignaient les partisans de la décolonisation, en faisant du système colonial un tout – un modèle dans un cas, un monstre dans l'autre – dont les années 1640-1810 n'auraient été qu'un ébauche imparfaite. Il est nécessaire d'historiciser les approches, il existe bien deux objets, deux champs véritablement différents, un Premier empire et un Second empire.

Ce constat est devenu un moteur ?

BG : J'ai aimé, alors, démontrer cette originalité. Car, dans ce projet d'un Premier empire colonial, les Européens ne sont jamais en position de domination. Les projets coloniaux sont en négociation, en perpétuel mouvement. C'est ce constat qui a guidé le fil de ma réflexion.

Quelle fut votre impression lorsque vous avez appris que vous étiez le tout premier lauréat du prix ?

BG : J'ai été heureusement surpris. Vraiment... J'ai été très agréablement surpris par le prix, la solennité du moment.

Une dernière chose à ajouter ?

BG : Ce n'est pas rien pour un éditeur que d'avoir un tel prix. La récompense de l'auteur rayonne aussi sur toute la maison d'édition. J'aimerais que ce prix du livre d'histoire des Outre-mer donne un nouveau souffle à ce texte, le nourrisse. Que ce livre fasse ainsi l'objet d'une nouvelle édition.

LA SÉLECTION 2020

En 2018, le jury avait choisi de récompenser un ouvrage de synthèse, rare, sur le Premier empire colonial français. La sélection 2020 révèle un regard différent.



Frédéric ANGLEVIEL
La France aux Antipodes
Histoire de la Nouvelle-Calédonie,
Vendémiaire, 2018.

Le mot de l'éditeur – « Voulez-vous que la Nouvelle-Calédonie accède à la pleine souveraineté et devienne indépendante ? » Telle est, le 4 novembre 2018, la question officiellement posée aux habitants de l'archipel, appelés aux urnes pour se prononcer sur leur avenir.

Complexe, fascinante et pourtant largement méconnue, l'histoire de ces territoires si éloignés de la métropole est indispensable pour comprendre la situation actuelle, aboutissement de plusieurs décennies de conflits et de malentendus.

De l'arrivée des civilisations austronésiennes, il y a trois mille ans, aux « années de cendre » et au drame d'Ouvéa en 1988, en passant par les terribles épidémies du XVIII^e siècle, les missions d'évangélisation, l'implantation du bagne et l'exploitation du nickel, Frédéric Angleviel retrace l'évolution de cette terre qui fut, avec l'Algérie, la deuxième colonie de peuplement de l'Empire français.

• <https://www.editions-vendemiaire.com/catalogue/collection-chroniques/la-france-aux-antipodes-frederic-angleviel/>



Michèle-Baj STROBEL
Les gens de l'Or
Mémoire des orpailleurs du Maroni,
Coll. Terre humaine,
Plon, 2019.

Le mot de l'éditeur – Cet ouvrage c'est tout d'abord de l'ethnographie de grand cru. Mais en même temps, l'étude de Strobel – rigoureuse, personnelle et poétique – jette un regard inédit et convaincant sur la « créolité » et l'ensemble du monde antillais. Par le détour de la forêt guyanaise, elle nous met en situation d'aborder l'essentiel de ces sociétés insulaires, à la fois soumises et résistantes, repliées sur elles-mêmes et ouvertes – à leur façon – au « Tout-Monde ».

• <https://www.lisez.com/livre-grand-format/les-gens-de-lor/9782259278096>



Jacques BINOCHÉ
La France d'Outre-mer
et sa représentation
parlementaire,
L'Harmattan, 2019.

Le mot de l'éditeur – La représentation parlementaire d'Outre-mer a suivi les péripéties de l'histoire nationale et coloniale. Elle a longtemps été contestée parce qu'elle était forfaitaire, limitée à quelques territoires et désignée par des collèges électoraux spéciaux. On lui reprochait aussi de permettre à des personnalités métropolitaines influentes de se faire élire à bon compte. En fait, les parlementaires d'Outre-mer ont représenté leurs circonscriptions avec dévouement et conscience. Républicains convaincus, ils ont largement contribué à fonder la République en France.

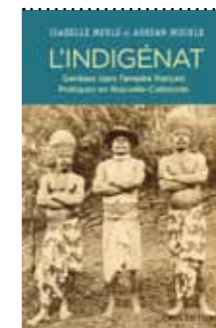
• <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=62610>



Abel Alexis LOUIS
Le livre et ses lecteurs
en Martinique (1799-1848)
L'Harmattan, 2018.

Le mot de l'éditeur – Les habitants de la Martinique possédaient-ils des livres entre la fin du Directoire et celle de la Monarchie de Juillet ? Si oui, lesquels ? Les ont-ils lus ? L'abord des livres, des lecteurs et des lectures en Martinique revient à se questionner sur la réception, l'utilisation et la perception du livre dans cette colonie pendant cette période charnière et de transition entre un Siècle des lumières finissant et un XIX^e siècle porteur de nouvelles espérances et perspectives.

• <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=59669>



Isabelle MERLE
et Adrian MUCKLE
L'indigénat – genèse
dans l'Empire français,
pratiques en
Nouvelle-Calédonie,
CNRS Editions, 2019.

Le mot de l'éditeur – L'indigénat évoque une triste histoire. D'abord, pour les colonisés qui subissent pendant plus d'un demi-siècle les effets de ce régime juridique répressif. Ensuite, pour la nation française qui dévoya en colonie ses idéaux démocratiques en refusant de les étendre à ceux qu'elle soumettait. Ce livre offre, pour la première fois, une histoire du régime de l'indigénat sur la longue durée, depuis ses origines les plus lointaines dans l'Algérie de la conquête jusqu'aux héritages les plus contemporains en Nouvelle-Calédonie. Dans ce pays, l'indigénat éclaire avec force les pratiques de la domination coloniale du point de vue de ceux qui l'exercent comme de ceux qui la subissent.

Isabelle Merle et Adrian Muckle offrent une réflexion au long cours sur la fabrique de la condition indigène et de l'exception coloniale à travers l'histoire singulière de la Nouvelle-Calédonie, dont la mémoire continue de hanter les débats contemporains.

• <https://www.cnrseditions.fr/catalogue/histoire/l-indigenat-geneses-dans-l-empire-francais/>



MICHÈLE-BAJ STROBEL, LAURÉATE 2020

La quatrième de couverture de l'éditeur promettait de l'ethnologie de « grand cru ». Les attentes et les craintes furent donc grandes. Car un livre d'histoire n'est pas un livre d'ethnologie. La surprise vint de la construction, du va-et-vient entre l'enquête et la place des témoignages, devenus aujourd'hui archives. Il vint aussi de la finesse remarquable d'une plume. L'ensemble rappela à certains membres du jury le travail de Claude Lévi Strauss dans son ouvrage magistral *Tristes Tropiques*.



Michèle-Baj Strobel avec Victoire Sainville, orpailleur, en 1982 à Wacapou. © D.R.

LA FRANCE ÉQUINOXIALE, ROYAUME DU ROI DORÉ

L'histoire des *Gens de l'Or*, c'est d'abord celle d'une question qui file tout au long de l'histoire de la Guyane française. Celle de l'or, de son mythe, et de sa récurrence à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui (actualité du projet de la Montagne d'Or). Le point de départ – le tout premier chapitre – se veut historique et cartographique, précisément de cette cartographie des XVI^e et XVII^e siècles où l'on distingue le royaume du Roi Doré et que, plus d'un siècle plus tard, Voltaire choisira encore pour y faire figurer justement au XVII^e chapitre de *Candide* l'Eldorado. L'objet de recherche s'inscrit alors dans une culture tout comme dans l'histoire du développement d'un territoire. Il en devient, pour une partie de ses habitants, un mode de vie et affronte ainsi la question de la créolité.

Le livre de Michèle-Baj Strobel, une enquête parmi les orpailleurs de Guyane, s'appuie sur des témoignages d'hommes et de femmes aujourd'hui disparus. L'approche plurielle fait du matériau comme de l'enquête un ouvrage fondateur de l'histoire de la Guyane. Par cette approche, il formera peut-être, le jury l'espère, de nouvelles générations d'historiens.

À gauche – Un sluice, installation de chercheurs d'or en Guyane, Moyenne Mana, 1907. Bibliothèque nationale de France.

ENTRETIEN AVEC MICHÈLE-BAJ STROBEL



Pourquoi si peu d'écrits sur l'histoire de l'or en Guyane ?

Michèle-Baj Strobel [MBS]: L'histoire de l'or a surtout été relatée par des ingénieurs des Mines et du BRGM dont Édouard Levat, qui le premier à parlé de Montagne d'or à propos du placer Paul Isnard, puis Barvaux et Babinski. Leurs écrits témoignent de la volonté de mettre en valeur le sous-sol guyanais. Bien des ingénieurs ont été d'abord en Afrique et ont essayé de transposer leur expérience sur le Plateau des Guyanes. Le dernier en date étant Jean Pétot, auteur de deux livres sur l'or de Guyane que j'ai rencontré et dont je garde un souvenir sympathique.

Racontez-nous la genèse de votre ouvrage ?

MBS : Au départ, l'idée fut d'écrire une sorte de chronique de notre vie en Guyane dès les premiers mois après notre installation à Maripasoula. Un des événements initiaux a été une veillée funéraire à laquelle une poignée de vieux créoles m'ont invitée. Ils savaient que je m'intéressais à leurs traditions et, pour simplifier, je leur ai expliqué que je souhaitais garder le témoignage de leur mode de vie. La mort d'un de leurs compères a été le signe d'une certaine urgence à recueillir ces données. Le temps du séjour fut ainsi le temps de l'enquête.

Et après ? Comment s'est organisée votre réflexion ?

MBS : Je n'ai pas pu rédiger ce livre dans la foulée de mon séjour. Ce fut après. Il m'a fallu beaucoup de temps et un autre contexte – celui des Antilles – pour m'atteler à la rédaction du livre. Lors de cette rédaction, j'ai mis en perspective les éléments de mon enquête avec l'histoire guyanaise. J'ai structuré mon expérience sur le socle de données de bibliographie historique et anthropologique.

Qu'avez-vous voulu transmettre à travers votre écriture ?

MBS : Essentiellement une expérience nouvelle de l'altérité par rapport à ce que je venais de vivre au Sénégal pendant sept ans. Je retrouvais un monde noir métissé sur le sol américain. Le monde créole dans toute sa puissance et sa diversité s'offrait à moi avec étrangeté et familiarité. C'est ce que j'ai essayé de traduire en me posant cette question : comment, à partir d'une poignée de vieux chercheurs d'or, pouvait-on encore aborder la réalité créole dans son ensemble ?

Pour le titre, c'est un souvenir vif : Je me souviens bien qu'en piochant les terres avec ces chercheurs, je pensais à un titre pour mon recueil. Ce titre me venait en créole : « SE MOUN LO-A », ce qui veut dire « Les gens de l'or ».

Quelle a-t-été votre impression lorsque vous avez appris que vous étiez lauréate ?

MBS : Une grande fierté et une surprise... Fierté car j'ai immédiatement eu une pensée pour mes vieux compagnons dont j'ai revu certaines tombes récemment sur le Haut-Maroni. Surprise parce que je me considère très loin d'une carrière académique, comme une sorte « d'électron libre ». Bien qu'ayant étudié l'histoire de l'art à l'université de Strasbourg, mon propos d'ethnologue est devenu premier dans mon œuvre depuis. Je remercie infiniment les personnes du jury de m'avoir attribué ce prix.

Quelle est la place de votre récit dans l'histoire de la Guyane ?

MBS : Je me demande si ce livre ne constitue pas maintenant une sorte d'archive orale d'un monde disparu. Il est évident que l'actualité de l'or en Guyane [projet de la Montagne d'Or] est d'une tout autre ampleur. Est-ce de la micro histoire que ce travail ? Peut-être, à vous de me le dire.

Une dernière chose à ajouter ?

MBS : Je vais donner aux Archives départementales de Guyane (Cayenne) mes documents accumulés, mes originaux des photos et ce qu'il me reste de souvenirs de ces années d'intense proximité avec les gens du fleuve...



Une des premières drague de chercheur d'or en Guyane sur le haut Lézard, 1907. Bibliothèque nationale de France.



LE JURY

Le jury est formé de docteurs en histoire, de journalistes, d'enseignants, d'amateurs d'histoire au sens noble du terme. Le lauréat entre de droit au jury. Tous ont en commun un savoir, une idée, une ambition pour un prix qu'ils défendent avec enthousiasme.

COMPOSITION DU JURY 2020

Carole Bienaimé-Besse

membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel, Présidente du groupe de travail «Éducation, Protection des Publics et Cohésion Sociale», vice-présidente du groupe de travail «Télévisions»

Elisée Coulibaly

docteur en histoire, chercheur associé en archéologie et sciences de l'Antiquité, CNRS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Fabrice D'Almeida

docteur en histoire, professeur d'histoire de l'audiovisuel, Université Paris Panthéon-Assas

Christophe Dickes

docteur en histoire, journaliste et fondateur de *Storia Voce*

Cécilia Elimort-Trani

professeur d'histoire-géographie

Bernard Gainot

docteur en histoire, maître de conférences honoraire à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne et lauréat 2017 du Prix des Outre-mer

Gilda Gonfier

co-auteur de *Libres et sans fers : paroles d'esclaves*, Fayard, directrice adjointe culture et sport à la Région Guadeloupe

Marion Godfroy-Tayart de Borms

coprésidente

François-Xavier Guillerm

journaliste à France-Antilles

Bruno Maillard

docteur en histoire, chercheur associé à l'Université de la Réunion et chargé de cours à l'Université Paris-Est

Ariane Mathieu

chef de rubrique à *L'Histoire*

Corine Mencé Caster

professeur des universités en Études médiévales hispaniques, Université Paris-Sorbonne

Frédéric Régent

coprésident

Bernadette Rossignol

fondatrice et présidente de l'association Généalogie et Histoire de la Caraïbe, chevalier des Arts et des Lettres

Eric Saunier

docteur en histoire, maître de conférences en histoire, Université du Havre, rédacteur en chef de la *Revue du philanthrope*

Caroline Seveno

docteure en histoire, maître de conférences associé en histoire à l'université des Antilles

Guillaume Vial

professeur d'histoire-géographie, responsable du site de la Société française d'histoire des Outre-Mers

Myriam Zaine

représentante de l'Association Michel Thierry Atangana contre la Detention Arbitraire

Colette Zytnicki

docteure en histoire, Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Toulouse Jean Jaurès, vice-présidente de la Société française d'histoire des Outre-Mers

Emballage de la vanille à Mayotte, anonyme, plaque de verre noir et blanc, 85 x 100 cm, 1922, Bibliothèque nationale de France.

UN PRÉSIDENT - UNE PRÉSIDENTE

C'est en 2005 que Frédéric Régent et Marion Godfroy-Tayart de Borms se sont rencontrés, lors d'un colloque à Cayenne. Depuis, ils se sont régulièrement croisés au gré de leurs publications scientifiques. Ils affirment chacun des univers de recherches, des écritures et des curiosités presque distincts. Le goût de la transmission et du rayonnement de l'histoire des Outre-mer, tout comme le respect de l'autre et de ses convictions, a réuni ces deux personnalités si différentes.



Parcours d'un président

Maître de conférences et directeur de recherche à l'école d'Histoire de la Sorbonne, Frédéric Régent enseigne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne au sein de l'Institut d'histoire de la Révolution française et de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS, École Normale Supérieure, Université Paris 1). Spécialiste des sociétés esclavagistes dans les colonies françaises du XVII^e au XIX^e siècles, sa thèse a été publiée aux éditions Grasset en 2004, comme son habilitation à diriger des recherches aux éditions Tallandier en 2019.

Président du Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage (2016-2019), fondateur du fonds de dotation Henri Grégoire-Germain Porte et président de l'association pour l'étude de la colonisation européenne, Frédéric Régent s'investit administrativement et scientifiquement pour défendre une histoire des Outre-mer au-delà des simples lectures convenues ou mythiques habituelles. Il vient d'être désigné comme expert scientifique dans le projet de mémorial aux victimes de l'esclavage, prochainement installé au Jardin des Tuileries.

• Bibliographie choisie •

Les maîtres de la Guadeloupe, propriétaires d'esclaves (1635-1848), Paris, Tallandier, 2019 (issu de l'HDR de l'auteur).

La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions, 1620-1848, Paris, Grasset, 2007, édition poche, Paris, Hachette-Littératures, 2009, rééd Paris, Fayard-Pluriel, 2012.

Esclavage, métissage, liberté. La Révolution française en Guadeloupe (1789-1802), Paris, Grasset, 2004 (issu de la thèse de l'auteur). En collaboration avec Gilda Gonfier et Bruno Maillard, *Libres et sans fers, paroles d'esclaves Français*, Paris, Fayard, collection Patrick Weil, 2015. En collaboration avec Jean-Luc Chappey, Bernard Gainot, Guillaume Mazeau, Pierre Serna, *Pour quoi faire la Révolution ?*, Agone, 2012. Directions d'ouvrage collectif Frédéric Régent, Jean-François Niort, Pierre Serna, *Les colonies, la Révolution française, la Loi*, Rennes, PUR, 2014.



Parcours d'une présidente

Lauréate du Prix Antonin Carême, chercheur associé à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (École Normale Supérieure), Marion Godfroy-Tayart de Borms est spécialiste de l'histoire politique, culturelle et atlantique de la France (XVIII^e-XX^e siècles). Elle a enseigné à l'université d'Amiens et de Tours. Ses premiers travaux ont pour objet la Guyane, à travers deux livres qui ont fait date (Tallandier 2008, Vendémiaire 2011). Dans les deux objets étudiés, sa méthode a permis de comprendre autrement que dans le contexte de la décolonisation les effets des contacts intercontinentaux dans les lieux d'arrivée comme dans les lieux de départ, par une approche plurielle mais rigoureusement documentée et ce afin de construire une histoire « des deux côtés ». Ses ouvrages sont traduits en anglais, en portugais, en russe et en coréen. Marion Godfroy dirige par ailleurs la collection « Biographie Gourmande » aux éditions Payot, qu'elle a fondée afin de renouveler par le genre biographique les approches de l'histoire de la gastronomie. Elle rédige actuellement une H.D.R.

• Bibliographie choisie •

Napoléon, coll. Biographie Gourmande, Payot, 2016, traduction en russe en cours.

The Final Struggle for a French Dream, Palgrave Macmillan, 2015. Préface de Patrice Higonnet, Harvard University.

Le Dernier Rêve de l'Amérique française, coll. Chroniques, Vendémiaire, 2011. Réédition en format poche, coll. Echo, Vendémiaire, 2013.

Bagnards, Tallandier, 2006, rééd. en format poche, coll. Points Histoire, Seuil, 2008. Sélection du prix du livre d'Histoire du Sénat.

P.-E. Bourgeois de Boynes, *Journal inédit 1765-1766 suivi du mémoire remis au duc de Choiseul en 1765*, Honoré Champion, 2008.

Ouvrages d'art

En collaboration avec J.-P. Gay et J.-M. Guilhouet *Les grandes heures de L'Histoire*, Gründ, 2018.

À la table de l'Histoire, Flammarion, 2011. Prix Antonin Carême 2012. Réédité sous le titre *L'Histoire passe à table !*, Payot, 2016. Traduction en portugais et coréen (2018).

Direction de collectifs et collections

- Collection « Biographie gourmande », Payot.
- *La Guerre de Sept Ans (1756-1763) : une Première Guerre mondiale ?* (avec P. Serna et H. Drévilion), Presse universitaire de la Sorbonne (à paraître).

Commandes privées :

- 99 Champs-Élysées : une histoire inédite du Fouquet's*, Paris, 2019.
- L'aventure Exacompta, 90 ans d'audace et de création*, Paris 2018.

UN JURY - UNE VOIX



Fabrice D'Almeida

Ancien membre de l'École française de Rome, professeur d'histoire de l'audiovisuel à l'Université Paris Panthéon-Assas et à l'Institut français de presse, Fabrice D'Almeida est l'auteur notamment avec Christian Delporte de *Histoire des médias en France : De la Grande Guerre à nos jours*, Flammarion, 2003, *La vie mondaine sous le nazisme*, Perrin, Paris, 2006 et d'*Une histoire mondiale de la propagande : De 1900 à nos jours*, Éditions de la Martinière, 2013. Il contribue à la diffusion du savoir, au lien entre science et vulgarisation, par plusieurs documentaires ou émissions de radio (*C'est historique*, Europe 1).



Carole Bienaimé-Besse

Carole Bienaimé-Besse débute sa carrière en 1996 au département Communication de Sotheby's France avant de rejoindre La Compagnie des Phares et Balises et Panoptique pour y devenir directrice de production de films documentaires pour la BBC, de fictions TV et cinéma, et de vidéos musicales pour les groupes Universal et Virgin. Elle ne quittera plus cette voie. Elle est aujourd'hui productrice, cinéaste, membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel, Présidente du groupe de travail «Éducation, Protection des Publics et Cohésion Sociale», Vice-Présidente du groupe de travail «Télévisions».



Elisée Coulibaly

Docteur en histoire, chercheur associé en archéologies et sciences de l'Antiquité, CNRS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Elisée Coulibaly est l'auteur d'une thèse *Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes : Recherches interdisciplinaires sur les procédés en sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso-Mali) : une contribution à l'histoire des techniques en Afrique*, soutenue en 1997 et publiée aux éditions Karthala. Co-fondateur du Prix de thèse de la Société savante des Africanistes, il en fut président de 2009 à 2016 puis vice-président.



Christophe Dickes

Spécialiste des relations internationales, du catholicisme contemporain et du Saint-Siège, Christophe Dickes a lancé la radio web Storiavoce, radio consacrée exclusivement à l'histoire et dont la ligne éditoriale est de s'adresser au monde étudiant, universitaire et grand public cultivé. On relève de sa plume les ouvrages *Jacques Bainville, l'Europe d'entre-deux-guerres*, *Godefroy de Bouillon*, 1995 ou le *Dictionnaire du Vatican et du Saint-Siège* (dir.), Robert Laffont, coll. Bouquins, 20136. Dernièrement est parus aux éditions Perrin *Le Vatican*, collection Vérités et Légendes en 2018.

• <https://storiavoce.com>



Cécilia Elimort-Trani

Professeur d'Histoire et Géographie, doctorante en histoire moderne à Paris 1, Cécilia Elimort Trani a engagé une thèse sur *Les mutations religieuses dans un monde colonial recomposé aux Petites Antilles (1789-1815)*, sous la direction de Pierre Serna (IHRF) et d'Erick Noël (Université des Antilles). Elle a publié *L'expérience coloniale et le fait missionnaire en Martinique (1760-1790)* sur le socle de son master I.



Bernard Gainot

Premier lauréat du prix du livre d'histoire des Outre-mer, ancien élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, maître de conférence H.D.R à l'université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, sa réputation l'a mené à assumer plusieurs fonctions comme celle Vice-président de l'Association pour l'étude de la colonisation Européenne ou présider l'Association régionale des professeurs d'Histoire-géographie de l'Île-de-France. L'œuvre de Bernard Gainot se déploie à travers de nombreux titres dont *L'atlas des esclavages* aux éditions Autrement (2013) ou *La Révolution des esclaves. Haïti, 1763-180*, aux Éditions Vendémiaire (2017).



Gilda Gonfier

Pendant près de 20 ans, Gilda gonfier a dirigé la médiathèque municipale de Gosier tout en étant engagée dans la vie culturelle et associative. Cofondatrice et présidente de l'association Varan Caraïbe (2006- 2017), elle a initié l'organisation du Mois du Documentaire en Guadeloupe. Passionnée par le cinéma documentaire elle collabore aux films de Sylvaine Dampierre en tant que coordinatrice de production du film documentaire *Le pays à l'envers*. Avec Frédéric Régent et Bruno Maillard, elle a coécrit *Libres et sans fers, paroles d'esclaves français* (Fayard).



François-Xavier Guillerm

Titulaire d'une maîtrise en histoire contemporaine, François Xavier Guillerm est journaliste à France Antilles. Il a cosigné les documentaires *Retour à Angkor* en 1995 et *Mé 67, un massacre oublié* (2011). Il a publié un essai sur le mouvement indépendantiste guadeloupéen (*In)dépendance créole*, aux éditions Jasor (2007) et avec X.-M. Bonnot *Le sang des nègres, Mai 1967 à la Guadeloupe, le dernier massacre de la V^e République*, Galaade (2015).



Bruno Maillard

Conseiller scientifique au sein de l'association Protea, chercheur associé au Centre de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien de l'Université de La Réunion et chargé d'enseignement à l'université de Paris-Est Créteil, ses recherches s'orientent sur les modes d'encadrement coercitif et les traitements judiciaires, domestiques et publics, des esclaves comme des engagés ainsi que sur les mutations des structures de « plantation ». Membre du comité scientifique du Grand Séminaire d'Histoire des Outre-Mer et membre du Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage, il dirige le festival du film documentaire historique de Saint-Denis, Les Révoltés de l'Histoire.



Ariane Mathieu

Historienne de formation, Ariane Mathieu est spécialiste de la période khmère rouge au Cambodge. Elle a travaillé à l'université Concordia (Montréal) sur la mise en place d'un centre d'histoire orale. En 2011, elle a suivi une partie du procès de Douch à Phnom Penh devant les CETC, le tribunal qui traduit en justice les principaux dirigeants encore en vie du Kampuchéa démocratique. Elle a notamment participé à l'ouvrage dirigé par Pierre Bayard et Soko Phay-Vakalis, *Cambodge, le génocide effacé* (Éditions Cécile Defaut, 2013). Depuis 2012, elle travaille à la revue *L'Histoire*, soucieuse de diffuser auprès du public le plus large la connaissance scientifique et la recherche universitaire française et étrangère.

• www.lhistoire.fr



Corine Mencé Caster

Professeure des universités à l'université Paris IV-Sorbonne, médiéviste, agrégée d'espagnol, Corine Mencé Caster a été présidente de l'Université des Antilles et de la Guyane de 2013 à 2016. Ses travaux s'intéressent à l'écriture de la domination dans les sociétés multiculturelles en Europe (Espagne médiévale des trois religions) et dans la Caraïbe francophone et hispanophone. Elle a aussi publié, sous le pseudonyme de Méline Céco, chez Écriture, un roman *La mazurka perdue des femmes-couresse*, prix Gilbert Gratiant du Salon International du livre, Martinique (2014) et *Au revoir Man Tine*, un recueil de nouvelles, finaliste du prix Carbet de la Caraïbe (2017).



Bernadette Rossignol

Chevalier des Arts et Lettres, fondatrice de l'association Généalogie et Histoire de la Caraïbe et du site dédié – le plus ancien site de généalogie en France – Bernadette Rossignol a publié et publie toujours de très nombreux articles sur les personnes et familles des Antilles et de la Guyane. Régulièrement sollicitée dans diverses revues des études comme « Ascendance antillaise de Saint-John Perse » (1982), ou plus récemment « Une immigration réussie en Guyane au XVIII^e siècle : les Guadeloupéens » (2017) font référence. Elle a aussi classé et inventorié les archives de Gabriel Debien pour leur dépôt aux archives de la Gironde.

• www.ghcaraibe.org



Éric Saunier

Membre du Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage, rédacteur en chef de la Revue du philanthrope, Éric Saunier a soutenu sa thèse sur la sociabilité maçonnique à l'université de Rouen, puis dirigé la publication de *L'Encyclopédie de la Franc-maçonnerie* (Hachette, 3^e éd. 2008) avant de réorienter ses travaux vers l'étude des villes portuaires maritimes. Inscrivant ces travaux dans le cadre de réflexion des « Atlantic studies », ces derniers montrent l'originalité des sociétés portuaires situées sur le littoral de la Manche.



Caroline Seveno

Docteur en histoire, Caroline Seveno a exercé à l'université des Antilles et de la Guyane sur le pôle Guadeloupe. Sa recherche portait sur l'histoire de la cartographie de la Caraïbe aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles dans une perspective comparative (France, Angleterre et Espagne). Elle dirige depuis 2016, l'Encyclopédie numérique des îles de Guadeloupe (Guadeloupédia).



Guillaume Vial

Membre du bureau et du comité de lecture de la Société française d'histoire des Outre-mers, dont il anime le site, Guillaume Vial est professeur d'histoire-géographie de lycée à Troyes. Ses recherches sur l'histoire de l'Afrique occidentale l'ont amené à s'intéresser à la culture lusophone et luso-africaine ainsi qu'aux notions de créolité et de métissage. Il vient de publier aux Nouvelles éditions Maisonneuve & Larose - Hémisphères Éditions, *Femmes d'influence. Les signares de Saint-Louis du Sénégal et de Gorée, XVIII^e-XIX^e siècle. Étude critique d'une identité métisse*, 2019.

- www.sfhom.com
- www.signares.fr



Myriam Zaine

Myriam Zaine est présidente de l'association Atangana contre l'oppression et l'arbitraire fondée en 2014. Cette association a vocation à lutter contre la détention arbitraire et faire appliquer les décisions du Groupe de Travail sur la Détention Arbitraire des Nations Unies (GTDA). L'association est à l'origine de la proposition de loi n° 2526 (Assemblée Nationale, 10 décembre 2019) qui vise à la mise en œuvre effective des décisions de l'ONU et à la protection des Français en mobilité internationale.



Colette Zytnicki

Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès, Laboratoire FRAMESPA, Colette Zytnicki a été vice-présidente de la Société française d'histoire des Outre-mers et rédactrice en chef de la revue *Outre-Mers*. Ses recherches sur le monde colonial l'ont conduite à s'intéresser à un champ alors peu exploré, celui du tourisme. Un programme de recherche sur l'histoire du tourisme dans le Maghreb colonial coordonné avec Habib Kazdaghli, professeur à la Faculté des lettres et des humanités de l'université de la Manouba est né et a donné lieu à un ouvrage collectif (*Le tourisme dans l'Empire français : politiques, pratiques et imaginaires*, Paris, Publication de la SFHOM, 2009). Membre du groupe ProustTime, elle a publié notamment *L'histoire des Juifs du Maghreb à l'époque coloniale. Constructions et usages du passé* (PUPS, 2011), *Algérie terre de tourisme. Histoire d'un loisir colonial* (Vendémiaire, 2016.) Son dernier ouvrage *Histoire d'un village de peuplement dans l'Algérie coloniale* est paru en 2018 aux éditions Belin.

RÈGLEMENT

DU PRIX DU LIVRE D'HISTOIRE DES OUTRE-MER

ARTICLE 1 – Responsables de l'organisation du Prix

A l'occasion de la Journée Outre-Mer Développement le 17 novembre 2017, un groupe d'universitaires et d'amateurs d'histoire ci-après nommé le « jury » a organisé le premier Prix du livre d'histoire des Outre-mer, ci-après nommé le « Prix ». Le premier prix a été attribué à Bernard Gainot, pour son ouvrage, *L'empire colonial français de Richelieu à Napoléon*, Armand Colin, 2015. Le jury est composé de 12 à 24 personnes : historiens, titulaires d'un doctorat en histoire et amateurs d'histoire.

Les membres fondateurs du prix sont : Fabrice D'Almeida, Carole Bienaimé, Elysée Coulibaly, Cécilia Elimort-Trani, Marion Godfroy-Tayart de Borms, Bernard Gainot, François-Xavier Guillermin, Bruno Maillard, Ariane Mathieu, Corinne Mencé-Caster, Frédéric Régent, Bernadette Rossignol, Eric Saunier, Caroline Seveno, Colette Zytnicki.

- Le Prix est décerné tous les deux ans.
- Le jury du Prix est coopté par les membres du jury du prix précédent.
- Le jury élit en son sein deux coprésidents du jury (une femme et un homme).

ARTICLE 2 – Ouvrages récompensés

Ce Prix récompense un livre d'histoire d'Outre-mer. L'aire géographique concerne des ouvrages concernant les actuels départements, régions ou collectivités de l'Outre-mer français (Guadeloupe, Guyane, Mayotte, Martinique, Nouvelle-Calédonie, Polynésie, Réunion, Saint-Barthélemy, Saint-Martin, Saint-Pierre-et-Miquelon, Wallis-et-Futuna). L'ouvrage pourra avoir pour objet l'histoire d'un ou plusieurs de ces espaces, mais aussi de leur rapport tant politique, qu'économique ou culturel avec l'hexagone.

ARTICLE 3 – Ouvrages en compétition

Les ouvrages présentés devront avoir été publiés en français pour la première fois entre le 1^{er} juin 2017 et le 31 juillet 2019. Les membres du jury ne peuvent présenter leur ouvrage dans la compétition.

ARTICLE 4 – Critères de sélection

Apport scientifique, qualité de l'écriture et accessibilité à tous les publics.

ARTICLE 5 – Objectifs du prix

Promouvoir l'histoire des Outre-mer français. Développer l'intérêt pour la culture historique. Allier le plaisir de lire et la connaissance historique.

ARTICLE 6 – Étapes du prix et vote

Le jury annonce les ouvrages sélectionnés pour le prix. La sélection peut présenter des ouvrages hors compétition. La sélection fait l'objet d'une médiatisation. Le jury délibère au moins deux semaines avant la remise du prix pour désigner le lauréat. En cas d'égalité des voix, il est possible de décerner le prix à deux ouvrages. Un classement est établi par le jury.

ARTICLE 7 – Remise du prix

Le ou les lauréats devront être présents pour la remise officielle du prix. En cas d'absence du premier du classement, le prix est remis au second. Ce prix est doté d'une somme de 5 000 euros, remise lors de la cérémonie.

ARTICLE 8 – Modifications ou annulation du Prix

Les organisateurs se réservent le droit de modifier, reporter ou annuler ce prix si les circonstances l'exigent. Leur responsabilité ne saurait être engagée de ce fait. Le jury peut décider de ne pas décerner de prix. Cette décision, comme toute autre, est sans appel. Le jury se réserve la possibilité de décerner le prix à deux ouvrages. Dans ce cas, la somme attribuée est divisée par deux.

ARTICLE 9 – Utilisation des noms et publicité

Les lauréats dont les ouvrages se voient attribuer le « Prix du livre d'histoire d'Outre-Mer » peuvent utiliser ce titre à leur convenance, à l'exclusion de toute autre dénomination. Ils autorisent les organisateurs à utiliser leurs noms et leur image dans toute manifestation promotionnelle liée au prix.

ARTICLE 10 – Engagement des participants

Le fait de participer au concours implique l'acceptation pure et simple du présent règlement. Tout litige éventuel sera tranché en dernier ressort par les organisateurs dont les décisions sont sans appel.

ARTICLE 11 – Partenaires

Les partenaires du prix sont la Journée Outre-Mer Développement (<http://www.jomd.fr/>) et le fond de dotation Henri Grégoire Germain Porte (fondsdotationhhggp@gmail.com)

LE FONDS DE DOTATION HENRI GRÉGOIRE-GERMAIN PORTE

Le prix du livre d'histoire des Outre-mer, le colloque « Haïti entre indépendance et restauration » et la soirée « esclavage, crime de lèse-humanité, abolitions, citoyennetés » du 27 avril 2017 au Panthéon ont été soutenus financièrement par le fonds de dotation Henri Grégoire-Germain Porte.

VOCATION

Le fonds de dotation HGGP a pour vocation de financer les recherches et la diffusion de celles-ci auprès de tous les publics de travaux portant sur l'histoire de la Révolution française, de l'esclavage, mais aussi des prisonniers de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale.

• organisation des actions de recherche, formation, rencontres, conférences, colloques, séminaires, université populaire,

- soutient la publication de toute analyse, ouvrage, thèse, entrant dans le cadre de son objet,
- distribution des bourses de recherche pour des actions entrant dans l'objet du fonds,
- financement des missions de recherche ou diffusion de celles-ci pour les thématiques évoquées ci-dessus.
- Commémoration par le financement de lieux de mémoire et de cérémonies mémorielles.

SOUTENIR LE FONDS DE DOTATION HENRI GRÉGOIRE-GERMAIN PORTE

Le fonds de dotation ne reçoit pas d'aides publiques, il n'est financé que par la générosité des dons des particuliers et du mécénat des entreprises. Ce don est déductible de l'impôt sur le revenu pour 66%. L'utilisation de vos dons peut être ciblée (entourer la mention choisie) :

- **Je veux soutenir le fonds de dotation en général**
- **Je veux soutenir le fonds de dotation pour l'action suivante :**
 - Histoire de la Révolution française
 - Prix du livre d'histoire des Outre-mer
 - Mémoire des prisonniers de guerre français : Stèle pour les prisonniers de guerre.

Somme versée.....

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Adresse mail.....

Tél (facultatif).....

Chèque à l'ordre de fonds de dotation HGGP à adresser à fonds de dotation HGGP, 1 allée des Thyms 93 330 Neuilly-sur-Marne. Pour un virement bancaire contacter : fondsdotationhhggp@gmail.com

NOUS REMERCIONS LES ENTREPRISES PARTENAIRES QUI ONT PERMIS LA RÉALISATION DU PRIX DU LIVRE D'HISTOIRE DES OUTRE-MER 2020:

- GROUPE SAFO
- GROUPE COGIT
- CAISSE REGIONALE DU CRÉDIT AGRICOLE DE LA MARTINIQUE
- BRED
- RUBIS
- SIFA
- GROUPE CITADELLE
- GROUPE CREO
- GROUPE GBH
- FONDATION CLÉMENT

Conception éditoriale :
m.f.godfroy@gmail.com

Conception graphique :
francois.junot@sfr.fr

PRIX DU LIVRE
.....
D'HISTOIRE
.....
DES OUTRE-MER

*Promouvoir l'histoire des Outre-mer français.
Développer l'intérêt pour la culture historique.
Allier le plaisir de lire et la connaissance historique.*

Passionnante, est le mot qui convient le mieux pour définir l'histoire des Outre-mer. Passion des hommes et des femmes qui y forgèrent des cultures communes malgré les différences, les oppositions ou les divisions radicales à l'origine de leurs constructions. Passion d'un jury composé d'historiens, d'écrivains, de journalistes, de doctorants, tous amateurs éclairés et enthousiastes et qui ont la charge de lire et sélectionner un ouvrage.

Le Prix du livre d'histoire des Outre-mer, créé en 2017 à l'occasion de la Journée Outre-mer Développement, récompense l'auteur qui par son œuvre permet dans une langue « simple, claire et précise » comme aimait à la définir l'historien Georges Duby de connaître notre histoire des mondes ultra-marins. Grâce à l'Association Outre-mer Développement et au fonds de dotation Henri Grégoire-Germain Porte, ce prix est doté de 5 000 euros pour son lauréat.

CONTACTS

• **Association Outre-Mer Développement**

c/o Lagencedecom
Immeuble Les Flamboyants
ZI La Lézarde
97232 Le Lamentin

- fondsdotationhhgpp@gmail.com
- prixhistoireoutremer@gmail.com